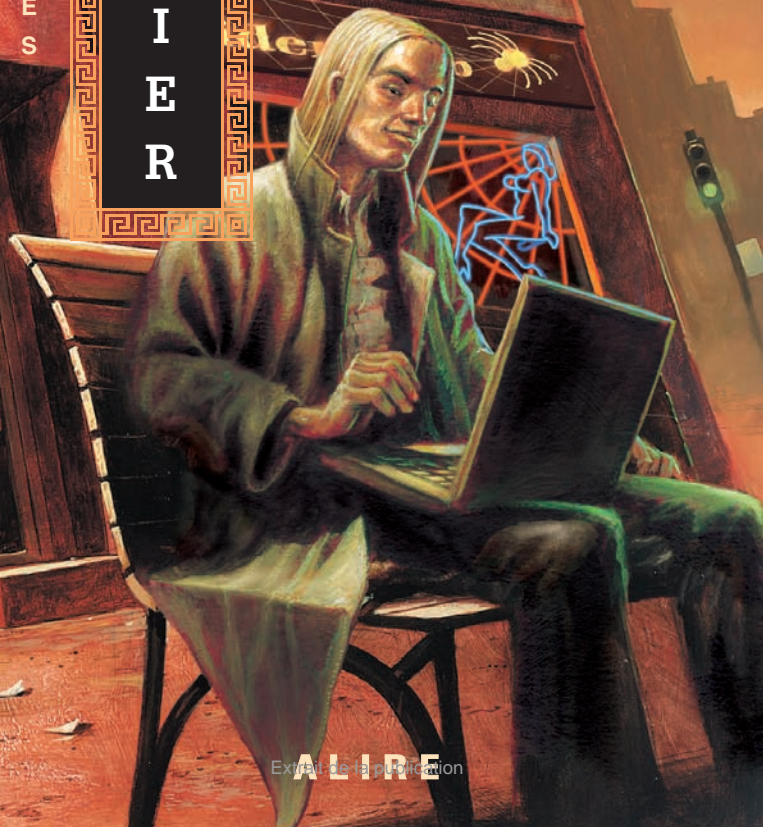


J
E
A
N
-
J
A
C
Q
U
E
S

P
E
L
L
E
T
T
I
E
R

L'ARGENT DU MONDE -2



Extrait de la publication
ALIRE

À PROPOS DE *LA CHAIR DISPARUE...*

« DANS SON ÉCLATEMENT KALÉIDOSCOPIQUE,
CET ÉBLOUISSANT THRILLER TRADUIT
ADMIRABLEMENT CETTE FIN DE SIÈCLE
OÙ L'INDIVIDU TOUT ENTIER
— SA CHAIR, SON SANG ET SON ÂME —
EST LIVRÉ AU CHAOS. »

Ici

« UNE MÉCANIQUE DE PRÉCISION AUX
ROUAGES PARFAITEMENT HUILÉS [...]
RIEN NE MANQUE, MÊME PAS L'HUMOUR,
DÉCAPANT EN PLUS D'UNE OCCASION. »

Le Devoir

« LES INTRIGUES PULLULENT, LES DOMAINES
TOUCHÉS ABONDENT [...] TOUT COMME
L'HUMOUR. IMPRESSIONNANT ! »

Le Soleil

« UNE FRESQUE PASSIONNANTE [...]
DES HEURES ET DES HEURES DE
GRANDS PLAISIRS DE LECTURE. »

SRC – Indicatif Présent

« [...] LA PREMIÈRE TRANCHE D'UNE ŒUVRE
QUADRIpartite FOLLEMENT AMBITIEUSE. »

La Presse

« AMBITIEUX ET CAPTIVANT, PARFOIS DRÔLE
[...] LE ROMAN DE PELLETIER ENFLAMME
NOTRE IMAGINATION. »

Voir – Montréal

« UNE HISTOIRE DE MEURTRES ET DE TRAFIC
D'ORGANES COMME ON LES AIME,
QUI TOUTEFOIS DÉBORDE LES LIMITES
HABITUELLES DU THRILLER. »

Voir – Québec

« PLUS QU'UN SIMPLE ROMAN POLICIER OU
D'ESPIONNAGE, BIEN PLUS QU'UN EXCELLENT
THRILLER, VOICI UN COMMENTAIRE SUR LE
MONDE DE NOTRE TEMPS. »

Nuit blanche

« REMARQUABLEMENT AMBITIEUX ET PORTÉ
PAR UN TRÈS LARGE SOUFFLE. »

La Tribune

« UN SUSPENSE À LA FOIS PASSIONNANT ET
COMPLEXE. »

Progrès-dimanche

« VOILÀ UN THRILLER D'UNE RARE INTENSITÉ. »

Impact Campus

« LES AMATEURS DE THRILLERS PUISSANTS
VONT ÊTRE RAVIS. »

Le Peuple

L'ARGENT DU MONDE

(Volume 2)

LES GESTIONNAIRES DE L'APOCALYPSE -2

DU MÊME AUTEUR

L'Homme trafiqué. Roman.

Longueuil: Le Préambule, 1987. (épuisé)

Beauport: Alire, Romans 031, 2000.

L'Homme à qui il poussait des bouches. Roman.

Québec: L'instant même, 1994.

La Femme trop tard. Roman.

Montréal: Québec/Amérique, Sextant 7, 1994. (épuisé)

Beauport: Alire, Romans 048, 2001.

Caisse de retraite et placements [C. NORMAND]. Essai.

Montréal: Sciences et Cultures, 1994.

Blunt – Les Treize Derniers Jours. Roman.

Beauport: Alire, Romans 001, 1996.

L'Assassiné de l'intérieur. Nouvelles.

Québec: L'instant même, 1997.

Les Gestionnaires de l'apocalypse

1- *La Chair disparue.* Roman.

Beauport: Alire, Romans 021, 1998.

Lévis: Alire, GF, 2010.

2- *L'Argent du monde.* Roman. (2 volumes)

Beauport: Alire, Romans 040/041, 2001.

Lévis: Alire, GF, 2010.

3- *Le Bien des autres.* Roman. (2 volumes)

Lévis: Alire, Romans 072/073, 2003/2004.

Lévis: Alire, GF (printemps 2011).

4- *La Faim de la Terre.* Roman. (2 volumes)

Lévis: Alire, Romans 130/131, 2009.

Lévis: Alire, GF (automne 2011).

L'ARGENT DU MONDE

(Volume 2)

JEAN-JACQUES PELLETIER



Extrait de la publication

Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : ÉRIC PICHÉ

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province,
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4

Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine, 3,
Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91

Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33

Service commande France Métropolitaine

Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28

Service commandes Export-DOM-TOM

Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86

Internet : www.interforum.fr

Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60

Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68

Internet : www.interforumsuisse.ch

Courriel : office@interforumsuisse.ch

Distributeur : OLS S.A.

Zl. 3, Corminboeuf

Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse

Commandes :

Tél. : 41 (0) 26 467 53 33

Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66

Internet : www.olf.ch

Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique

Tél. : 32 (0) 10 42 03 20

Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24

Internet : www.interforum.be

Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1

Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443

Courriel : info@alire.com

Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition. Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

Dépôt légal : 1^{er} trimestre 2001
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 2001 ÉDITIONS ALIRE INC. & JEAN-JACQUES PELLETIER

30 29 28 27 26^e MILLE

Extrait de la publication

Nous sommes dans une époque où tous les
éléments sont en place pour civiliser la planète.
Mais, en même temps, nous sommes loin
d'une civilisation civilisée.

Edgar Morin

Là où croît le péril, croît aussi ce qui sauve.

Friedrich Hölderlin

AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Certains lieux, certaines institutions et certains personnages publics qui constituent le décor de ce roman ont été empruntés à la réalité.

Toutefois, les événements qui y sont racontés, de même que les actions et les paroles prêtées aux personnages, sont entièrement imaginaires.

TABLE DES MATIÈRES

TRIMESTRE 3

<i>Noces de sang</i>	1
Jeudi, 23 septembre 1999.....	3
Vendredi, 24 septembre	19
Samedi, 25 septembre	44
Samedi, 25 septembre (suite)	65
Dimanche, 26 septembre	84
Dimanche, 26 septembre (suite)	105
Lundi, 27 septembre	126
Lundi, 27 septembre (suite).....	149
Mardi, 28 septembre	171
Mercredi, 29 septembre	192
Jeudi, 30 septembre	223
Jeudi, 30 septembre (suite)	245
Vendredi, 1 ^{er} octobre	261
Vendredi, 1 ^{er} octobre (suite).....	288
Samedi, 2 octobre	308
Dimanche, 3 octobre	337

TRIMESTRE 4

<i>La mort aux yeux de chat</i>	357
Mardi, 28 décembre 1999	359
Mercredi, 29 décembre	391
Jeudi, 30 décembre	421
Vendredi, 31 décembre	445
Vendredi, 31 décembre (suite).....	473
Samedi, 1 ^{er} janvier 2000.....	495
Dimanche, 2 janvier	518
Lundi, 3 janvier	534
Vendredi, 7 janvier	549

BILAN

<i>57000000000 de raisons de vivre</i>	565
26 mars 2000	567

TRIMESTRE 3

NOCES DE SANG

Les stratégies de chantage sont particulièrement indiquées lorsque l'objet amoureux est lié à un contexte d'interdit : homosexualité inavouée, déclassement social, pédophilie, inceste, bestialité...

Leonidas Fogg, *Pour une gestion rationnelle de la manipulation*, 4- Asservir par les passions.

JEUDI, 23 SEPTEMBRE 1999

MONTREAL, 8 H 37

La scène avait été filmée avec un filtre rouge. Il en résultait une atmosphère sombre qui rendait encore plus étrange la présence d'un bain sur pieds au milieu de la pièce vide.

La caméra, dont l'objectif était à peine plus haut que le bord du bain, l'avait cadré au centre de l'image. Dans le haut, à gauche, une forme imprécise oscillait doucement. On aurait dit le bas d'un immense balancier d'horloge, quelques minutes avant qu'il s'immobilise. Un filet de liquide rouge en tombait.

Les jambes d'une femme nue passèrent devant l'objectif.

Son dos apparut progressivement à l'écran, à mesure qu'elle s'approchait du bain. La caméra s'avança à sa suite et prit de la hauteur.

La femme leva la jambe gauche et vérifia du bout du pied la température du liquide. Satisfaite, elle acheva d'enjamber le bord du bain et s'y laissa glisser.

À ses pieds, le mince filet de liquide rouge continuait de tomber. Quelques instants encore et il se transformerait en un goutte-à-goutte irrégulier. Puis ce serait terminé.

Le bain était encore loin d'être rempli. Repliant un peu les jambes, la femme laissa glisser son corps vers le fond. Le liquide acheva de couvrir ses seins et se referma autour de son cou.

Son regard remonta pour suivre le filet de liquide rouge. La caméra subjective épousa son regard, découvrant de façon progressive la forme suspendue d'où s'écoulait le sang. Une forme humaine attachée par les pieds.

La baigneuse tourna la tête vers la gauche. Ses yeux se fixèrent sur la caméra. Sous le masque qui couvrait le haut de son visage, un sourire s'amplifia lentement, comme un film au ralenti.

La caméra se rapprocha.

Subitement, une lumière crue inonda la pièce. Le visage masqué de la femme demeura parfaitement immobile.

Ses pupilles étaient deux minces lignes verticales.

Claude Brochet éjecta la bande vidéo du magnéscope et la rangea dans le deuxième tiroir du classeur de métal, à la droite de son bureau.

Hubert Quirion ne verrait jamais le film auquel il avait apporté sa contribution. Personne ne saurait qu'il avait senti sa vie disparaître lentement, à mesure que son sang s'égouttait dans le bain.

Bien sûr, cela ne l'empêcherait pas de devenir une vedette. Mais plus tard. Pour l'instant, il n'était pas question de donner une copie de la bande vidéo à la police. Ils devraient se contenter du cadavre.

NORTH HATLEY, 9H24

Hurt cliqua sur le document « Japon ». Une nouvelle fenêtre s'ouvrit sur son ordinateur et un document vidéo se mit à jouer. Il s'agissait d'un extrait du bulletin d'informations de TF1.

LE PRÉSIDENT DE LA FUKUHARA BANK, SUMIKO YAGI, S'EST SUICIDÉ
HIER DANS SA RÉSIDENCE DE TOKYO. DANS UNE LETTRE D'ADIEU

ADRESSÉE À SA FAMILLE ET À SES COLLÈGUES, IL AFFIRME VOULOIR AINSI LAVER SON HONNEUR.

AU COURS DES DEUX DERNIÈRES ANNÉES, MONSIEUR YAGI AURAIT ÉTÉ CONTRAINT DE DÉTOURNER PLUSIEURS MILLIARDS DE YENS AU PROFIT D'UNE AGENCE DE RENSEIGNEMENTS AMÉRICAINE. CETTE AGENCE, QU'IL A IDENTIFIÉE SOUS LE NOM DE L'INSTITUT, L'AURAIT MENACÉ DE FAIRE EXÉCUTER SES ENFANTS PAR DES GROUPES DE YAKUSAS AUXQUELS ELLE EST ASSOCIÉE S'IL N'OBTIENDRAIT PAS À SES DEMANDES.

SELON MONSIEUR YAGI, LES AGENTS AMÉRICAINS FOURNIRAIENT DES INFORMATIONS STRATÉGIQUES À PLUSIEURS ORGANISATIONS CRIMINELLES. EN ÉCHANGE, CES DERNIÈRES LEUR VERSERAIENT UN POURCENTAGE SUR LES PROFITS DE LEURS DIFFÉRENTS TRAFICS. LE LUCRATIF COMMERCE CLANDESTIN D'ORGANES SERAIT...

Hurt rangea l'extrait du bulletin d'informations dans le dossier Body Store. Il ouvrit ensuite un deuxième document dans sa boîte aux lettres. Il s'agissait cette fois d'un extrait d'une chaîne de la Télévision suisse romande.

LE MINISTRE DE L'ÉCONOMIE, GASTON DELPECH, A ÉTÉ RETROUVÉ MORT CE MATIN À SON DOMICILE DE LAUSANNE. GASTON DELPECH VENAIT D'ÊTRE MIS SOUS ENQUÊTE POUR SA POSSIBLE IMPLICATION DANS UN RÉSEAU DE PÉDOPHILIE. LES AUTORITÉS POLICIÈRES RETIENNENT POUR L'INSTANT L'HYPOTHÈSE DU SUICIDE.

DANS UNE LETTRE RETROUVÉE SUR SA TABLE DE TRAVAIL, LE MINISTRE AFFIRME AVOIR ÉTÉ CONDUIT À CETTE EXTRÉMITÉ PAR UNE AGENCE DE RENSEIGNEMENTS QUI LE FAISAIT CHANTER POUR QU'IL RÉVÈLE DES INFORMATIONS STRATÉGIQUES SUR CERTAINES INDUSTRIES PHARMACEUTIQUES HELVÉTIQUES. CE SERAIT CETTE AGENCE, QU'IL A DÉSIGNÉE SOUS LE NOM DE L'INSTITUT, QUI AURAIT MONTÉ DE FAUSSES PREUVES POUR LE COMPROMETTRE DANS UN RÉSEAU DE PÉDOPHILIE.

SELON SON ÉPOUSE, LE MINISTRE RECEVAIT DEPUIS PLUSIEURS MOIS DES APPELS TÉLÉPHONIQUES QUI LE LAISSAIENT CATASTROPHÉ. CE HARCÈLEMENT SE SERAIT INTENSIFIÉ AU COURS DES DERNIÈRES SEMAINES, LE CONDUISANT À CE GESTE MALHEUREUX.

Du beau travail de retournement d'information, jugea Hurt. Il consulta un document qu'il avait mis en archive, quelques mois plus tôt: l'article du *New York Times* sur la mort de George Andrews, le responsable de la sécurité du Président.

Il écrivit ensuite un bref message qu'il envoya à Blunt, avec la référence aux trois documents.

Quelques minutes plus tard, le logiciel de communication verbale de son ordinateur s'activait et la voix de Blunt se faisait entendre.

— J'ai reçu ton message.

— Qu'est-ce que tu penses du recoupement ?

— Je suis d'accord. J'ai envoyé une copie des trois documents à F.

— Ils sont vraiment partis en guerre, on dirait.

— Pas trop nerveux ?

— Je suis content qu'il y ait enfin un peu d'action.

— Comment ça se passe avec les alters ?

— Jusqu'à maintenant, ça va bien.

Quelques moments plus tard, lorsque Blunt coupa la communication, le logiciel se ferma de lui-même. Hurt sortit dans le jardin rejoindre les deux Jones chargés de sa protection.

— Je vais prendre une bouchée au Pilsen, dit-il.

Assis par terre en tailleur, les Jones sortirent de leur méditation et acquiescèrent d'un signe de tête.

AGENCE FRANCE-PRESSE, 16H01

NOUVELLES RÉVÉLATIONS DANS LE SCANDALE DE LA BANQUE RÉPUBLICAINE DE BORDEAUX. LE MAGISTRAT CHARGÉ DE L'ENQUÊTE, MAÎTRE LATRICIÈRE, A CONFIRMÉ L'IMPLICATION DE SERVICES DE RENSEIGNEMENTS ÉTRANGERS DANS L'AFFAIRE. DES REPRÉSENTANTS D'UNE MYSTÉRIEUSE AGENCE AMÉRICAINE, L'INTERNATIONAL INFORMATION INSTITUTE, AURAIENT EN EFFET PIÉGÉ LE DIRECTEUR DE LA BANQUE, RAOUL BRICAUT, DANS LE BUT D'AVOIR ACCÈS AUX DOSSIERS DES CLIENTS CORPORATIFS DE LA BANQUE, PARTICULIÈREMENT À CEUX QUI ŒUVRENT DANS DES SECTEURS DE POINTE.

S'IL FAUT EN CROIRE LES CONFIDENCES QU'À FAITES LA VICTIME À SON ÉPOUSE LA VEILLE DE SON SUICIDE, LES ESPIONS AMÉRICAINS AVAIENT MENACÉ DE S'EN PRENDRE À SES ENFANTS S'IL N'OBTIENDRAIT PAS RAPIDEMENT. CE SERAIT CETTE DERNIÈRE MENACE QUI L'AURAIT CONDUIT À CE GESTE DÉSESPÉRÉ.

INTERROGÉ SUR CETTE AFFAIRE, LE MINISTRE DE L'INTÉRIEUR A DÉCLARÉ QUE CETTE HISTOIRE AUX RELENTS D'ESPIONNAGE INDUSTRIEL ÉTAIT POUR LE GOUVERNEMENT UN SUJET DE PRÉOCCUPATION. IL A CONFIRMÉ QUE LA FRANCE FERAIT PARVENIR DES PROTESTATIONS OFFICIELLES À WASHINGTON.

PARIS, 16 H 23

Darius Petreanu détestait être impliqué directement dans les opérations. Heureusement, cela n'arrivait pas souvent. Mais Brochet n'était pas disponible et il n'y avait personne d'autre à qui il pouvait faire confiance pour ce travail.

Le financier prit une grande respiration, afficha sur son visage le sourire qu'il portait pendant les rencontres sociales et pénétra dans le bar.

L'endroit était déjà bondé. Petreanu fit un effort pour maintenir son sourire intact malgré la promiscuité. Il se rendit au fond de l'établissement, à une table un peu en retrait où Jérémie Pothiers l'attendait devant un verre de scotch.

— Vous êtes en retard, fit celui-ci.

— Un léger contretemps.

— J'ai reçu votre message. Je ne vois toujours pas ce que vous pouvez faire pour moi.

— Vous êtes quand même venu, répliqua Petreanu avec un sourire.

— Qu'est-ce que j'ai à perdre ?

Jérémie Pothiers avait cru pouvoir faire un coup d'argent rapide. Il avait accepté de vendre des titres obligataires américains pour un client à un prix dérisoire. Leur propriétaire acceptait de les laisser aller à quatre-vingt pour cent de leur valeur pourvu qu'ils soient vendus avant la fin de la semaine.

Même s'il soupçonnait qu'il pouvait s'agir de titres volés, le courtier s'était contenté de la déclaration du client : les titres étaient en sa possession depuis de nombreuses années et il les conservait comme liquidités en cas d'urgence, ce qui venait justement de se produire.

En se disant prêt à se départir des titres à quatre-vingts pour cent de leur valeur, le client acceptait implicitement que le courtier les vende à un meilleur prix et qu'il conserve la différence. De fait, Pothiers avait réussi à les placer sur le marché en consentant une réduction d'à peine un demi pour cent, ce qui lui laissait un bénéfice

instantané de dix-neuf et demi pour cent. Sur une transaction totale de deux millions et demi de dollars américains, cela représentait trois millions de francs français.

La semaine suivante, Pothiers avait reçu la visite d'un policier. Non seulement les titres avaient-ils été volés, mais on soupçonnait ceux qui les écoulaient de faire partie d'un vaste réseau de blanchiment d'argent pour le compte d'un cartel de la drogue.

Pothiers s'était rapidement écroulé. Il se voyait renvoyé de la maison de courtage où il travaillait depuis dix-huit ans, traîné en cour pour fraude et complicité de blanchiment.

Mais les policiers avaient été curieusement conciliants. Ils lui avaient affirmé ne rien avoir contre lui. Ils comprenaient qu'il était lui aussi une victime. Dans quelques jours, ils auraient peut-être une proposition pour lui permettre de s'en sortir. Pour l'instant, la seule chose importante était qu'il ne révèle rien de cette fraude. Surtout pas à ses employeurs.

Le courtier avait accepté leur offre. Pour ce qu'il avait à perdre... Quelques jours plus tard, il avait reçu un coup de fil : on lui fixait un rendez-vous dans un bar.

— J'ai une solution à presque tous vos problèmes, dit Petreanu.

Levant les yeux de son verre, Pothiers regarda son interlocuteur d'un air sceptique.

— Vraiment ?

— Vous ne serez pas poursuivi pour fraude, poursuivit Petreanu. Ni même pour complicité de blanchiment. Vous serez présenté comme la victime d'une agence de renseignements liée à un groupe mafieux.

— Professionnellement, c'est quand même un suicide. Si je peux me faire arnaquer de la sorte, les clients ne me feront plus confiance. La compagnie va se débarrasser de moi pour protéger son image.

— Je vous ai trouvé un nouvel employeur. Vous serez à l'abri du besoin pour le reste de vos jours.

— À quel endroit est ce merveilleux travail ? En Ouganda ?

— Dans une société de gestion. Au Québec.

— Au Québec ?

— Hope Fund Management. J'ai avec moi leur offre d'emploi, accompagnée d'une proposition de contrat garanti pour une durée de quinze ans.

— Qu'est-ce que j'aurai à faire comme travail ?

— Superviser les opérations de la firme avec différentes maisons de courtage.

Pothiers prit les documents que lui tendait Petreanu et commença à les parcourir. Puis il releva brusquement les yeux.

— Ils sont prêts à payer ce prix-là ! dit-il.

— Nous les avons aidés à saisir la contribution inestimable que vous pouvez apporter à leur organisation, répondit Petreanu avec un sourire.

Il récupéra les papiers.

— Histoire de procéder dans l'ordre, dit-il, vous signerez ces papiers à Montréal lorsque vous vous serez acquitté de votre part du contrat.

— Que faut-il que je fasse ? demanda Pothiers d'un air méfiant.

— Toutes vos instructions sont sur ceci, répondit Petreanu en lui tendant un disque compact. Vous l'introduisez dans votre ordinateur et vous cliquez sur l'icône INTOX. Le texte s'affichera et vous pourrez prendre connaissance de ce que nous vous demandons de faire comme témoignage.

— Et si je ne suis pas d'accord ?

— Rien ne vous oblige à être d'accord. Nous croyons profondément à la valeur des choix personnels et réfléchis... Bien sûr, si vous refusez, nous vous demanderons d'oublier ce que nous vous proposons.

— Et si j'accepte ?

— Vous cliquez sur l'icône EXECUTE. Le texte de votre témoignage sera transcrit automatiquement sur le disque de votre ordinateur. Une autre copie sera expédiée

au journal *Le Monde* et un signal sera transmis à notre opérateur. Il se rendra immédiatement chez vous pour organiser votre transfert. Vous serez pris en charge et nous assurerons votre protection, le temps que vous puissiez faire votre témoignage. Évidemment, vous prendrez soin de ne pas oublier le CD dans l'ordinateur !

— Et ensuite ?

— Ensuite, il n'y aura plus de problèmes pour vous. Vous aurez un bon emploi et vous pourrez faire ce que vous voulez de votre argent.

— Et les gens contre qui vous voulez me protéger ?

— Une simple précaution. Il est peu probable qu'ils tentent quoi que ce soit. Ce serait trop évident.

— Est-ce que vous allez maintenir cette précaution pendant le reste de ma vie ?

— Ce ne sera pas nécessaire. Une fois votre témoignage fait, ils n'auront plus de raison de s'en prendre à vous. Leur seul intérêt est de vous empêcher de parler.

— Ils vont vouloir se venger.

— Ce sont des gens rationnels. Pourquoi prendraient-ils le risque de commettre un acte criminel quand ils n'ont rien à en retirer ?

— Vous croyez vraiment ?

— J'en suis sûr.

Petreanu se leva.

— Une dernière chose, dit-il. Vous devez avoir pris votre décision au plus tard à minuit ce soir.

En sortant du bar, le sourire de Petreanu était moins forcé. Pothiers avait marché à fond.

Le financier songea à l'ironie des noms choisis pour nommer les programmes : INTOX, EXECUTE. Après toutes ces années, la naïveté des gens le surprenait encore.

MASSAWIPPI, 22 H 27

Hurt regardait Gabrielle, allongée dans son lit. Elle avait redressé une partie du matelas pour être en position assise.

À côté de sa main gauche, dont elle pouvait bouger trois doigts, une manette criblée de boutons lui permettait de contrôler son environnement.

— J'ai l'impression de vivre dans un film de *Star Trek*, dit-elle en faisant relever un peu plus la tête du lit.

— Comment ça va ?

— J'ai retrouvé deux autres doigts dans la main droite. Le médecin dit que c'est encourageant. Ça veut dire que le traitement pour faciliter la régénération a un certain effet.

Non seulement F s'était assurée d'obtenir les meilleurs spécialistes pour s'occuper de Gabrielle, mais elle avait réussi à se procurer un médicament encore expérimental censé favoriser la croissance des nerfs sectionnés.

— Qui t'a maquillée ? demanda Hurt.

— Jones 19. Il dit qu'il a déjà travaillé à Hollywood dans les effets spéciaux !

— Et le Vieux ?

— Je ne l'ai pas encore vu. C'est juste une voix.

Pendant sa convalescence, Gabrielle avait commencé à entendre une voix. Souvent à l'intérieur de ses rêves, mais aussi à l'état de veille, lorsqu'elle méditait.

Un jour, alors que la jeune femme se demandait avec inquiétude si elle hallucinait, la voix lui avait dit de ne pas s'inquiéter, qu'elle était celle du vieil homme que Hurt rencontrait dans ses rêves, celui qu'il avait longtemps cru être une de ses personnalités.

— Qu'est-ce qu'il raconte ? demanda Hurt.

— Que les choses se déroulent bien. Que je dois profiter de l'occasion qui m'est donnée de ne rien pouvoir faire pour transformer cette contrainte en instrument de pouvoir.

— Rien de nouveau, donc ?

— Le jardinier continue de venir me voir. Mais il n'a pas du tout la voix que j'entends, se dépêcha de préciser Gabrielle.

— Tu penses que j'ai rêvé ça ?

— Je ne sais pas.

Peu de temps après l'attentat contre Gabrielle, Hurt avait vu les traits du Vieux se métamorphoser en ceux d'un Eurasien d'une trentaine d'années. Puis, au réveil, il avait rencontré l'Eurasien : c'était le jardinier de F.

Cette unique rencontre avait laissé Hurt bouleversé, ne sachant pas s'il devait accepter comme réelles les multiples discussions qu'il avait eues avec lui à l'intérieur de ses rêves.

Que son imagination puisse donner forme à un archétype, qu'il entretienne avec lui une conversation, cela pouvait toujours se comprendre : ce genre d'expérience était bien documenté dans différentes cultures. Jung lui-même prétendait avoir conversé pendant des années avec un de ses personnages intérieurs, allant jusqu'à adopter une voix différente pour se donner la réplique à lui-même lors de leurs conversations à haute voix. Mais de là à croire qu'un autre individu puisse le rejoindre à l'intérieur de ses rêves !

Par la suite, Hurt n'avait plus jamais revu le jardinier. Chaque fois qu'il avait essayé de le rencontrer, celui-ci était mystérieusement absent. À mesure que les jours avaient passé, il s'était même mis à douter que la rencontre ait effectivement eu lieu.

Ses discussions nocturnes avec le vieil homme, par contre, avaient repris leur cours. C'était lui qui avait suggéré à Hurt une forme souple d'intégration de ses personnalités, en les regroupant à l'intérieur d'unités fonctionnelles.

— Mais il faut que je te raconte quelque chose, reprit Gabrielle. Au début de la semaine, le jardinier est venu me porter une revue d'électronique. Il l'a ouverte à une page où il y avait une illustration et il est parti.

— Quel rapport avec le Vieux ?

— La nuit suivante, la voix m'a expliqué que je devais visualiser cette image-là. Que je devais me concentrer pour imaginer que les bouts de fils coupés se rapprochent les uns des autres et qu'ils fusionnent... J'ai l'impression

que je n'ai jamais autant travaillé que depuis que je suis dans mon lit !... Toi, des nouvelles de Kim ?

— Quand elle n'est pas avec Claudia, elle est à New York pour coordonner l'ensemble du réseau.

— Et Claudia ?

CBC, 22 H 34

ASSISTONS-NOUS AU RÉVEIL DU VAMPIRE, COMME LE TITRAIT CE MATIN LE *JOURNAL DE MONTRÉAL* ?

UNE CHOSE EST CERTAINE, L'ASSASSINAT DE JACQUES MARCHAND, LA SEMAINE DERNIÈRE, A RELANÇÉ LE DÉBAT SUR L'IDENTITÉ DU MEURTRIER QUI HANTE LES RUES DE LA VILLE DEPUIS LE DÉBUT DE L'ANNÉE. RAPPELONS QUE MONSIEUR MARCHAND ÉTAIT VICE-PRÉSIDENT CHEZ GESTION FINANCIÈRE PENFIELD CLOUTIER.

POUR DISCUTER DE CE SUJET, J'AI AVEC MOI MONSIEUR RÉMI GAGNON, DIRECTEUR DU SERVICE DE POLICE DE LA CUM. MAIS AVANT, ÉCOUTONS UN EXTRAIT DE L'ENTRETIEN QUE J'AI EU PLUS TÔT EN AVANT-MIDI AVEC MONSIEUR CLAUDE BROCHET, VICE-PRÉSIDENT AU DÉVELOPPEMENT DES AFFAIRES CHEZ HOPE FUND MANAGEMENT. MONSIEUR BROCHET ÉTAIT UN AMI PERSONNEL DE JACQUES MARCHAND.

— *MONSIEUR BROCHET, POUVEZ-VOUS NOUS DIRE EN QUELQUES MOTS QUI ÉTAIT JACQUES MARCHAND ?*

— *MONSIEUR MARCHAND ÉTAIT UN GESTIONNAIRE D'UNE COMPÉTENCE HORS DU COMMUN, MAIS IL ÉTAIT SURTOUT UNE PERSONNE DOUÉE D'UNE PROFONDE HUMANITÉ. SON ABSENCE SERA DUREMENT RESSENTIE PAR SES COLLÈGUES.*

— *CERTAINS ONT AVANCÉ COMME HYPOTHÈSE QUE LES VICTIMES POURRAIENT FAIRE PARTIE D'UNE SORTE DE SECTE AXÉE SUR LE VAMPIRISME OU LE SATANISME. À VOTRE CONNAISSANCE, MONSIEUR MARCHAND AVAIT-IL DES CONTACTS AVEC CE GENRE DE MILIEU ?*

— *EN AUCUNE FAÇON. JACQUES ÉTAIT UNE PERSONNE ÉQUILIBRÉE ET ESTIMABLE À TOUTS POINTS DE VUE. LE CONTRAIRE D'UN ILLUMINÉ OU D'UN MÉSADAPTÉ SOCIAL.*

— *À LA SUITE DE CETTE SÉRIE D'INCIDENTS, CROYEZ-VOUS QUE LES SOCIÉTÉS DE GESTION VONT PRENDRE DES MESURES PARTICULIÈRES POUR PROTÉGER LEURS EMPLOYÉS ?*

— *IL EST DIFFICILE POUR MOI DE RÉPONDRE POUR MES CONFRÈRES. CELA DIT, ET SANS VOULOIR CRITIQUER LE TRAVAIL DES SERVICES POLICIERS — JE COMPRENDS LA COMPLEXITÉ DE LA TÂCHE À LAQUELLE ILS FONT FACE — J'AI DÉCIDÉ D'AVOIR RECOURS À UNE AGENCE PRIVÉE. CHEZ HOPE FUND MANAGEMENT, LA SÉCURITÉ DU PERSONNEL EST UNE PRIORITÉ. C'EST POUR CETTE RAISON QUE NOTRE FIRME A SIGNÉ UN CONTRAT AVEC SUPER SECURITY SYSTEM.*

— ALORS, VOILÀ. NOUS AURONS D'AUTRES EXTRAITS DE CET ENTRETIEN PLUS TARD. MONSIEUR GAGNON, COMMENT RÉAGISSEZ-VOUS QUAND VOUS VOYEZ CES COMPAGNIES ÊTRE DANS L'OBLIGATION D'AVOIR RECOURS À DES AGENCES DE SÉCURITÉ? EST-CE QUE CE N'EST PAS LE GENRE DE PROTECTION QUE L'ON SERAIT EN DROIT D'ATTENDRE DE LA POLICE?

— IL FAUT BIEN COMPRENDRE, MONSIEUR...

MASSAWIPPI, 22 H 41

— Tu ne sais pas quand elle revient ? demanda Gabrielle.

Hurt prit un air embarrassé.

— Claudia ? dit-il. Elle est continuellement dans un avion entre l'Europe et le Japon.

— Ça ferait quelqu'un de bien pour toi.

— Tu racontes n'importe quoi.

— Tu ne vas quand même pas passer le reste de ta vie avec une grabataire ! Tu te vois me pousser partout sur un lit roulant ?

— Tu vas guérir.

— Et si je ne guéris pas ?

— Qu'est-ce que ça change ?

— Tu te vois faire l'amour à... ça ?

— Il y a des façons.

— Je le sais. Imagine-toi donc que je suis médecin. Je sais qu'on peut trouver des façons de résoudre les problèmes de quinquillerie. Mais le désir ?

— Il n'y a aucun problème de ce côté-là.

— Pour l'instant, peut-être. Mais je préfère ne pas me créer d'espairs inutiles. Mon corps va se transformer. Depuis le début de l'année, j'ai pris quatre kilos, la masse musculaire diminue... Moi-même, j'ai de la difficulté à regarder dans le miroir ce que je suis en train de devenir... J'imagine ce que ça doit être pour quelqu'un d'autre.

Ce n'était pas la première fois qu'ils avaient cette conversation. Au début, Gabrielle voulait mourir : elle avait demandé à Hurt de l'aider.

Sur les conseils du Vieux, Hurt l'avait mise au défi de comprendre véritablement ce qu'elle s'appêtait à

faire. Il lui avait procuré toute une série de livres sur la mort. Les deux Jones qui assuraient sa protection et veillaient à ses besoins s'étaient relayés pour lui faire la lecture.

Après les ouvrages de Kubler-Ross, il y avait eu le Bardo Thodol, le livre des morts tibétain. Puis des livres sur la représentation de la mort au cours des âges. Elle avait même regardé des extraits de *Star Trek* qui illustraient la conception de la vie et de la mort des Klingons, ces guerriers qui commençaient chaque journée et chaque bataille en proclamant : « *Today is a good day to die.* » Une conception de la vie proche de celles des samouraïs, finalement, pour qui le véritable guerrier sait qu'il est déjà mort, ce qui le libère de la peur de mourir et lui permet de vivre pleinement.

Les textes qui la touchèrent le plus furent ceux de Musashi et de Castaneda, qui présentaient la conscience de la mort comme la condition de toute vie libre et efficace. La mort comme porte d'entrée dans la vie, et non comme porte de sortie.

Gabrielle avait alors cessé de vouloir mourir. Son refus de la vie s'était déplacé sur sa relation avec Hurt. À chacune de leurs rencontres, elle lui suggérait qu'il serait mieux sans elle. Qu'il n'avait pas à lui sacrifier sa vie.

Cette fois, avec son allusion à Claudia, elle avait touché un point sensible. Hurt était incapable de dire quelle était la nature exacte de ses sentiments pour elle – ce que le Curé avait d'ailleurs utilisé à plusieurs reprises pour lui faire la morale.

— Il y a eu de nouveaux développements du côté de Body Store, dit-il, pour changer de sujet. Quatre centres de transplantation en Amérique du Sud.

— C'est bien, fit Gabrielle avec conviction.

— Le problème, c'est qu'on ne réussit jamais à remonter les filières.

— Et toi ? Comment ça va avec le miroir ?

Après le dernier affrontement avec le Consortium, F avait décrété d'importantes mesures de sécurité. Tous les membres qui avaient été en contact avec l'organisation ennemie avaient dû subir une chirurgie plastique, changer d'identité et se relocaliser dans un endroit à l'écart des opérations précédentes.

Déjà aux prises avec ses multiples identités, Hurt n'avait pas particulièrement apprécié de perdre le point d'ancrage quotidien que constituait son image dans le miroir.

— Il faut dire que dans ton cas, reprit Gabrielle avec un sourire, une personnalité de plus ou de moins...

— Tu dis ça parce que tu es jalouse, répliqua Hurt en riant.

— J'ai lu quelque chose qui semblait écrit exprès pour toi, la semaine dernière.

— Qu'est-ce que c'est ?

— « Un homme seul est toujours en mauvaise compagnie ! »

NOTRE-DAME-DE-GRÂCE, 23 H 28

À travers le verre dépoli du mur du bureau, Brochet et Jessyca Hunter surveillaient l'activité dans le bar, quelques mètres plus bas.

— Comment va le recrutement ? demanda Brochet.

— Il n'y a pas encore de clients qui ont refusé le cadeau de trois danses spéciales dans la section VIP. Ça permet aux filles d'établir des contacts avec des candidats intéressants.

— Le type au bar, vous pensez que c'est un motard ?

— C'est vrai qu'il en a l'allure. Mais, jusqu'à maintenant, les Skulls et les Raptors ont respecté l'entente. Ils n'ont pas mis les pieds dans nos établissements.

— Peut-être qu'il fait partie d'un gang indépendant.

— Je vais aller le voir.

Quand Jones XXIII vit la femme s'approcher, il comprit immédiatement que ce n'était pas une serveuse

ordinaire. La femme ne venait pas seulement dans sa direction : elle venait le voir, lui. Son attention était centrée sur lui et sur lui seul.

Une bonne main d'applaudissements pour Sharon! Sharon!... Dans quelques minutes, la vedette de la semaine sur notre site Web : Vampira!... Comme chaque soir, Vampira choisira elle-même dans la salle celui qui aura la chance de l'assister dans son spectacle.

Jones XXIII se demanda un instant si c'était une coïncidence qu'une danseuse fasse un numéro de vampire dans un des bars qu'on lui avait demandé de surveiller. Puis son attention fut accaparée par la femme qui arrivait à côté de lui.

— Jessie Hunt, dit-elle en lui tendant la main. J'ai vu tout de suite que vous n'étiez pas un client ordinaire.

— Jones XXIII, répondit ce dernier en saisissant la main tendue.

— Pardon ?

— Jones XXIII.

— Vous êtes un motard, n'est-ce pas ?

— Si je vous disais que je suis un moine zen, est-ce que vous me croiriez ?

— Pas vraiment, non. Votre groupe, c'est quoi ?

— Jones and Jones.

— On dirait le nom d'un bureau de comptables.

L'homme éclata de rire.

— Il y a une entente, reprit la femme. Avec tous les principaux groupes de motards. Ils nous laissent tranquilles et on ne joue pas dans leurs plates-bandes.

— Mon groupe n'a aucun intérêt pour les bars de danseuses. Le nom de l'endroit m'a surpris et le décor m'a impressionné.

— C'est tout ?

— Je trouve l'atmosphère reposante.

— Reposante ?

— Ici, rien n'est ce qu'il paraît. Alors, pas besoin de chercher à comprendre. C'est l'endroit idéal pour ne pas penser. Il suffit de se laisser aller à l'ambiance.

La femme lui jeta un regard méfiant.

— Vous êtes certain que vous faites partie d'un groupe de motards ?

— Si ça peut vous convaincre, je peux vous indiquer où je placerais les *dealers*, à l'intérieur du bar, pour maximiser les ventes.

Voyant le visage de la femme se durcir, il se dépêcha de poursuivre.

— Mais je n'en ferai rien. Comme je vous le disais, je suis un simple client entré ici par hasard.



JEAN-JACQUES PELLETIER...

... a enseigné la philosophie pendant plusieurs années au cégep Lévis-Lauzon. Il siège toujours sur de nombreux comités de retraite et de placement.

Écrivain aux horizons multiples, le thriller est pour lui un moyen d'intégrer de façon créative l'étonnante diversité de ses centres d'intérêt : mondialisation des mafias et de l'économie, histoire de l'art, gestion financière, zen, guerres informatiques, techniques de manipulation des individus, chamanisme, évolution des médias, progrès scientifiques, troubles de la personnalité, stratégies géopolitiques...

Depuis *L'Homme trafiqué* jusqu'à *La Faim de la Terre*, dernier volet des « Gestionnaires de l'apocalypse », c'est un véritable univers qui se met en place. Dans l'ensemble de ses romans, sous le couvert d'intrigues complexes et troublantes, on retrouve un même regard ironique, une même interrogation sur les enjeux fondamentaux qui agitent notre société.

L'ARGENT DU MONDE -2
est le quarante-septième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en juin 2010
pour le compte des éditions



« JEAN-JACQUES PELLETIER NE SE BORNE PAS À CONTINUER POUR NOTRE PLUS GRAND PLAISIR LA LITTÉRATURE D'ESPIONNAGE : IL LUI DONNE UNE AMPLEUR ET UN SOUFFLE QU'ELLE N'AVAIT GUÈRE CONNUS SOUS NOS LATITUDES. »

NUIT BLANCHE

L'Argent du monde - 2

Pour l'inspecteur Théberge, tout débute avec la découverte, dans la voiture d'un gestionnaire, du corps totalement exsangue d'une danseuse de club. Or, quelque temps plus tard, le milieu financier de Montréal est secoué par les décès – mort suspecte, suicide, assassinat – de plusieurs gestionnaires et par la « disparition » de 750 millions de dollars des coffres de la Caisse de dépôt et placement du Québec. Y aurait-il un lien entre tous ces événements? se demande l'inspecteur. Et qui donc aurait intérêt à faire croire qu'un vampire hante les rues de Montréal?

Pour F, la directrice de l'Institut, tout indique que le Consortium cherche à implanter au Québec une colossale machine à blanchir de l'argent. Patiemment, avec l'aide de Blunt, de Hurt, des Jones et de Chamane – un jeune *hacker* –, elle poursuit le travail d'analyse et d'enquête. Pour réussir à contrer encore une fois le Consortium, dont les moyens et les ramifications semblent sans limites, l'Institut devra s'engager dans une nouvelle et très inégale lutte...

L'Argent du monde: un voyage hallucinant dans l'univers des fraudes financières et de la manipulation des individus.

TEXTE INÉDIT

16,95 \$



9 782896 153619

Extrait de la publication **10,90 € TTC**